

École maternelle et accueil de la diversité

Présentation du dossier

Dimitri AFGOUSTIDIS
Formateur, INS HEA

Hervé BENOIT
Agrégré de l'Université
Directeur des études de l'INS HEA

L'ÉCOLE MATERNELLE a toujours été à l'avant-garde de l'accueil de la diversité des enfants. Par l'esprit qui l'anime depuis son origine, elle a, avec plus de facilité qu'ailleurs, creusé le premier sillon des mutations profondes qui ont abouti à l'actuelle politique d'inclusion de nos institutions scolaires. Et cela, pas seulement en France.

Elle y était, certes, prédisposée, en ce qu'elle est le lieu premier d'accueil et de transformation de tous les enfants, en passe de devenir des élèves ; soucieuse du devenir élève de chacun d'entre eux. L'exigence de l'inclusion d'enfants à besoins éducatifs particuliers ne faisait qu'élargir et préciser ce qu'il faut entendre par *tous les enfants*, pris désormais dans son extension maximale.

Qu'elle fût par nature le lieu premier d'accueil, de transformation, de *formation*, pour tous justifiait amplement que *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation* se penche sur elle et lui consacre un premier dossier, avec une exigence de réflexion forte : sur le système scolaire dont elle est la figure de proue, sur les équipes et les personnes qui l'animent, qu'ils soient enseignants ou professionnels de l'éducation, parents ou enfants, dits *ordinaires* ou à besoins particuliers : la différence entre les deux n'est plus aujourd'hui une question de rupture, mais de positionnement sur le continuum de la diversité humaine.

Ainsi, ce dossier veut-il la côtoyer, naviguer de conserve avec elle un moment bord à bord, accoster avec elle dans quelques ports européens et même plus lointains, pour connaître son équipage, sa voilure, son cap, quant aux conditions qui pourraient satisfaire à une inclusion véritable, envisagée de façon ouverte, interrogée autant que défendue.

Kertin Göransson ouvre le dossier pour la Suède par une analyse de la notion d'inclusion. Nous sommes passés de l'époque où il fallait transformer l'enfant pour l'inclure à celle où la transformation du système scolaire, de l'environnement scolaire, devient le préalable principal de l'inclusion de l'enfant. Nous nous acheminons aujourd'hui vers une perspective *dilemmatique*, qui reconnaît dans le système scolaire un ensemble de pratiques complexes à considérer, une série de dilemmes à résoudre, résolution qui rend à chaque fois l'inclusion possible.

L'éducation inclusive n'est pas un souci de l'école seule, mais une problématique politique. C'est ce que souligne, au nom de l'Allemagne, **Maria Kron**, qui voit dans l'école maternelle, l'école de l'apprentissage de la diversité propre aux sociétés contemporaines.

Ana Maria Serrano et **Joanna Lima Afons**, pour le Portugal, insistent sur la notion de qualité de l'éducation préscolaire. Qualité de l'environnement proposé à la petite enfance, qualité du programme d'apprentissage proposé aux enfants à besoins éducatifs particuliers. Le meilleur indice de qualité, selon elles, est l'implication de l'enfant lui-même dans son univers scolaire.

Dans un esprit analogue, et à nouveau pour la Suède, **Maria Karlsson** met en lumière la corrélation constatée entre niveau de qualification des enseignants de maternelle et niveau de performance des élèves. La compétence des derniers est en relation directe avec celle des premiers.

Anies Al-Hroub s'intéresse à l'évaluation des besoins particuliers des enfants, à partir des instruments scientifiques que sont les tests psychométriques. L'évaluation dynamique, qu'il présente avec rigueur, devient le complément indispensable dans le cas des « *préscolaires* » qui ont des difficultés d'apprentissage.

Maria P. F. Almeida Sabadini nous ramène directement sur le terrain, au Brésil, pour nous donner, d'une part, l'historique du développement de l'école inclusive dans la ville de Vitoria, et pour nous livrer, d'autre part, les résultats d'une enquête menée auprès d'enseignantes qui en ont été les actrices : elles parlent de problèmes de formation, de diagnostic, d'organisation, de matériel, de précision...

Pour la France, une rééducatrice de réseau d'aide spécialisée aux élèves en difficulté à l'école (Rased), **Maryse Metra**, précise les conditions à réunir pour une école maternelle « *suffisamment bonne* », capable de répondre aux exigences de l'inclusion. Winnicott, Vygotski, Lévine, sont convoqués pour soutenir son propos.

C'est ensuite aux différents types de publics d'enfants et aux particularités de leurs besoins éducatifs que le dossier s'intéresse :

Bernadette Céleste interroge le *consensus* idéologique qui prévaut sur l'intérêt de la scolarisation en école maternelle des enfants avec trisomie pour leur socialisation.

Elle présente deux études sur les interactions entre enfants ordinaires et enfants avec trisomie, qui permettent d'aller plus loin sur cette question de la socialisation.

Le parcours scolaire d'Aymeric, enfant avec autisme, accueilli à l'école maternelle, permet à **Christine Philip** d'analyser les modalités à mettre en œuvre pour cette scolarisation.

Nathalie Lewi-Dumont propose une réflexion sur la découverte et l'expérimentation, par des enfants aveugles ou malvoyants à l'école maternelle, des réalités présentes dans un texte de littérature de jeunesse. On y voit la constitution, à travers le travail avec les pairs, d'une identité « *dont la déficience visuelle constitue une part* ».

Du côté des jeunes sourds ou malentendants, **Anne Vanbrugge** explicite les enjeux de scolarisation en maternelle. Elle analyse l'importance de disposer précocement d'une langue véhiculaire pour les apprentissages, telle que la LSF, sans négliger la découverte du monde sonore, et interroge, sans *a priori*, le bien fondé du partage d'expériences scolaires entre enfants sourds et entendants.

Patrice Couteret apporte des outils d'observation, il montre quels indices sont susceptibles d'aider les enseignants de maternelle au repérage des Troubles spécifiques du langage oral, langage oral dont la bonne installation est un de des objectifs majeurs de l'école maternelle.

C'est ensuite dans la vie d'une Clis 4 en école maternelle que **Muriel Rioux** nous invite à entrer. Le travail qui s'y fait avec les élèves est décrit et analysé dans tout son relief, ainsi que sa pertinence pour certains élèves, dans le cadre d'une « *classe intégrée* ».

Nous changeons de registre avec **Chantal Costantini**, dont l'analyse, suivant un paradigme psychanalytique, s'applique au discours d'enseignantes qui accueillent en maternelle des enfants en situation de handicap.

Danièle Toubert-Duffort dégage enfin un aspect essentiel dans le domaine que circonscrit ce dossier : le travail avec les familles. Autant sujets individuels que sujets sociaux, les parents profitent d'un travail d'élaboration collective utile à tous, ceux d'enfants en situation de handicap ayant un besoin supplémentaire de « *contenance* » dans cette élaboration collective.

En se penchant sur l'offre d'activités périscolaires faites aux jeunes enfants, **François Rousseau** nous conduit en dehors de cadre scolaire *stricto sensu*, mais il montre comment le rôle de l'expérience de la diversité qui est faite hors de l'école peut être déterminant au regard du rapport des enfants à l'institution scolaire.

